

Séquences en Roumanie

Léo Bonneville

Numéro 159-160, septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1992). *Séquences en Roumanie*. *Séquences*,(159-160), 3–3.

SÉQUENCES EN ROUMANIE

Une revue de cinéma se doit d'abord d'assurer une publication régulière. Ce qu'a toujours respecté *Séquences*. Mais au-delà de la rédaction d'articles, de critiques, de comptes rendus, d'entretiens, la revue peut s'engager dans des activités connexes. C'est ainsi que *Séquences* a organisé avec éclat un gala pour célébrer son 35^e anniversaire (le 16 janvier 1991), gala devenu annuel (10 mars 1992). De plus, elle a monté une exposition de livres de cinéma de l'éditeur français Henri Veyrier (août 1991) et, plus récemment encore (novembre/décembre 1991), organisé une rétrospective du cinéma roumain. Cette rétrospective allait même inciter la Roumanie à inviter *Séquences* à présenter le cinéma québécois à Bucarest. C'est ainsi que, du 2 au 17 juillet dernier, une dizaine de films de chez nous ont été projetés en présence des réalisateurs Gilles Carle, Jean-Claude Labrecque et Roger Cantin, ainsi que des interprètes Chloé Ste-Marie et Germain Houde.

La soirée d'ouverture conviait les invités à une exposition du peintre roumain Stefan Sevastre, exposition qui ornait les murs du hall d'entrée. Intitulée «Configuration et suprématisme», elle traduisait la sérénité et l'harmonie. Et pour inaugurer la quinzaine québécoise, **Jésus de Montréal** allait prouver l'imagination et le talent de Denys Arcand.

Mais comment a été reçu l'ensemble des films que les Roumains ne soupçonnaient même pas? Très favorablement, si on en juge par les réactions de la salle et par les échos répandus dans les journaux, à la radio et à la télévision. Ce concert médiatique a attiré l'attention de la population sur notre cinématographie d'une manière intelligente et heureuse. On découvrait qu'une société de six millions d'habitants (le Québec) pouvait produire des films de qualité avec des budgets peu considérables.

* * *

Toutefois il ne faut pas croire que le cinéma roumain est en veilleuse. Le dictateur aimait trop le cinéma pour s'en priver, mais il fallait qu'il fût à son service. C'est ainsi que les cinéastes qui n'étaient pas ses valets furent mis à l'écart. Heureusement, ils commencent à se manifester. Ainsi nous avons pu voir le film de Dan Pita, **Hôtel de luxe**, qui est une satire féroce sur le régime de Ceaucescu. D'ailleurs, à une quarantaine de kilomètres de Bucarest, on nous a fait visiter le Centre national de la

cinématographie de Roumanie. Les studios situés au bord d'un lac comprennent un vaste terrain pouvant recevoir des décors. En fait, nous avons pénétré dans un camp de concentration créé pour un film. Tout y est: stalag, mirador, clôture électrifiée... Puis, revenant à l'édifice central de cinq étages, nous avons arpenté un corridor percé uniquement de loges ménagées pour les artistes, avec douche, cabinet de toilette, salon. Confort absolu! Mais ce qui est impressionnant, c'est le département des costumes. On en trouve de toutes les époques conservés avec un soin méticuleux. Ceux en fourrure sont même remisés dans des vestiaires en cèdre. C'est étonnant de voir la quantité et la variété des costumes, confectionnés dans les ateliers mêmes du Centre national. Tout est étiqueté et répertorié à la main. (L'ordinateur n'est pas encore passé par là.) Tout près, un département conserve des armes de toutes les formes et de tous les siècles. C'est donc dire que l'infrastructure du cinéma roumain est fort bien établie.

Si nous avons tenté de faire entrevoir le Québec à travers notre cinéma, nos hôtes n'ont rien épargné pour nous faire admirer la mer Noire et ses vastes plages et la Moldovie et ses superbes monastères. À la mer Noire se tenait le 15^e festival du cinéma roumain, avec une série de films présentés en plein air pendant une semaine. Si les gens de Bucarest ont pu reconnaître le génie de Norman McLaren, nous avons pu admirer le travail d'invention et de précision des cinéastes d'animation. Trois studios permettent de produire ces petits films qui parfois durent jusqu'à vingt minutes.

* * *

Comment remercier nos hôtes qui nous ont accueillis avec tant d'empressement? Nous avons été l'objet de leur attention et de leur générosité. Malgré les difficultés que connaît la Roumanie, ils n'ont rien négligé pour rendre notre séjour non seulement agréable mais profitable. Comment exprimer notre reconnaissance à nos guides, et particulièrement au directeur des archives nationales du film qui a été le maître d'oeuvre de cette audacieuse aventure? Savel Stiopul, grâce à sa disponibilité constante et à ses initiatives renouvelées, a conféré à ce voyage une valeur inappréciable qui s'enchaîne dans un souvenir impérissable. Nous lui redisons notre gratitude et notre affection.

Léo Bonneville